

## Introduction

Par **Sophie SOCCARD**

« We reproach the sex every day with folly and impertinence, while I am confident, had they the advantages of education equal to us, they would be guilty of less than ourselves. »

Daniel Defoe, *An Essay upon Projects* (1697)<sup>1</sup>

Jamais on n'aura tant débattu et discoursu sur l'éducation qu'au siècle des Lumières. Le « long » dix-huitième siècle est le moment clé où s'élaborent anciennes et nouvelles représentations sur un sujet pérenne et primordial, l'éducation, et plus particulièrement celle des filles, préoccupation qui commence enfin à se hisser au rang des affaires d'Etat.

Les textes réunis pour cette onzième édition de la revue *Quaina* ont été présentés lors de la journée d'études qui s'est tenue à l'Université du Mans le 17 mai 2018, sous l'égide du programme EnJeu[x] et du Laboratoire 3L.AM. Ils donnent la mesure de l'engouement pour une pédagogie renouvelée et témoignent de contradictions au sein desquels s'affirme progressivement une voix féminine.

La question de l'éducation des femmes participe de la polémique sur l'éducation en général : en amont se trouve soulevé le rapport éthique qui lie l'homme à la femme. En aval, s'engagent, autour du statut social des femmes, de vaillants débats dont la virulence et la vitalité donnent lieu à pléthore de publications. La cause du savoir féminin tourne une page décisive avec la parution en 1687 du fameux traité *De l'Éducation des Filles*, où Fénelon préconise l'enseignement des humanités, avec « discernement », pour les filles. Une avancée pédagogique dont témoigne déjà la correspondance de Mme de Sévigné, et dont Anne Boiron, de l'université de Nantes, analyse la formation d'un jugement autonome.

En Grande-Bretagne, ce sont les *Quelques Pensées sur l'Education* (1693) de John Locke qui fournissent les soubassements empiriques d'une nouvelle approche de l'éducation fondée sur le plaisir de l'apprentissage. Sophie Soccard, de l'Université du Mans, explique comment la théorie du philosophe fournit l'impulsion décisive à la généralisation de l'instruction dont les filles commencent à bénéficier. S'employant à justifier le concept de rationalité au féminin, Catherine Trotter Cockburn, femme philosophe contemporaine de Locke, fournit une explication créative de l'épistémologie lockienne et démontre la nécessité de donner la même formation intellectuelle aux filles qu'aux garçons.

On le voit, la diffusion des débats pédagogiques commence à parcourir l'Europe, les transferts culturels de certains modèles soulignent la présence grandissante de la femme dans le domaine éducatif. Avec une plongée au sein des archives portugaises des congrégations, Helena Queiros, de l'université de la Sorbonne Nouvelle, nous montre que, contre toute attente, ces dernières sont particulièrement sensibles aux évolutions de la société. Les écarts – de traduction ou d'omission –

---

<sup>1</sup> « Tous les jours, nous reprochons au sexe la folie et l'impertinence ; bien que je sois confiant, si elles avaient les mêmes avantages que l'éducation, elles seraient coupables de moins que nous-mêmes le sommes. » Daniel Defoe.

constatés d'après leur très probable source française soulignent qu'à la permanence de paradigmes se greffe la volonté d'adapter la société portugaise qui s'ouvre elle aussi aux Lumières.

La ronde des femmes lettrées concourt de manière décisive à la circulation des modes éducatifs et se prête à un double décryptage : celui du discours et celui de la pratique. Bénédicte de Maumigny-Garban, de l'université d'Angers, montre comment Madame de Genlis articule son projet éducatif autour de sa propre identité féminine, par elle revendiquée comme garant de la légitimité de son discours.

L'Allemagne n'est pas en reste et représente une étape capitale dans l'histoire de l'éducation des filles. Sa démarche originale s'appuie sur l'idée d'émancipation par la culture. Katalin Podmaniczky, de l'université du Mans, revisite le modèle féminin affranchi que Sophie de La Roche a proposé à ses propres lectrices. Une émancipation difficile à conquérir. Avec l'exemple de situations éducatives singulières, Anne Baillot, professeur à l'université du Mans, démontre que les efforts des éducateurs des Lumières ont autant contribué à fonder un espace intellectuel favorable à l'autonomie de leurs propres filles, qu'à les maintenir dans un ordre hiérarchique conservateur.

Les essais, les traités, les correspondances, les ouvrages prescriptifs consacrés aux filles font résonner la diversité des voix féminines, masculines aussi, à un moment où l'agencement social fait persister une distribution strictement genrée des rôles, au sein de la famille comme de la société. Si des résistances se renforcent parfois, elles sont peut-être la contrepartie d'une émancipation qui, lentement, s'affirme. Elles témoignent aussi de l'opportunité donnée aux femmes de se forger un destin, tout en amorçant une longue réflexion consacrée à leur statut.